

Turquie

De l'Asie Mineure ancienne à l'époque contemporaine

Anatolie (pays du Soleil levant) pour les Grecs, province d'Asie pour les Romains et Asie "mineure" pour les Byzantins, les terres – étendues du littoral égéen aux systèmes montagneux les séparant à l'est du Kurdistan, de la haute Mésopotamie et de la Syrie – qui occupent l'espace séparant les côtes de la mer Noire au nord de celles de la Méditerranée au sud ont constitué, depuis des millénaires, un carrefour et une zone de confrontation de plusieurs civilisations, en même temps qu'un pont entre l'Europe et l'Asie – séparées en cette région par les seuls détroits du Bosphore et des Dardanelles.

Étendue sur 700 000 km², l'Anatolie se présente sous la forme d'un vaste plateau s'abaissant doucement du sud vers le nord et de l'est vers l'ouest, encadré par des chaînes montagneuses qui l'isolent de la côte, surtout au sud. L'altitude de ce plateau varie de 1 000 à 1 300 m, ce qui explique pour une bonne part la rigueur de son climat. Les montagnes orientales s'adossant au massif arménien s'élèvent au-dessus de 3 000 m (3 916 m au mont Argée, Erciyas Dag, le point culminant de l'Asie Mineure). Elles se partagent en deux branches vers le sud-ouest et encadrent ainsi, entre l'Anti-Taurus à l'ouest et le Taurus et l'Amanus à l'est, la riche plaine de Cilicie, région reliée à la Syrie et au plateau anatolien par des passages obligés (les fameuses « portes de Cilicie ») dont le contrôle est apparu, dès l'Antiquité, d'une importance majeure. Élevée et abrupte, la côte méditerranéenne apparaît moins hospitalière que celle de l'Égée, découpée de baies profondes et disposant de plaines alluviales telles que celles du Gehdiz Nehri (l'Hermès des Anciens) ou du Büyüik Menderes (le Méandre). La chaîne pontique (Ala Dag, Koush Dag, Akdagh) – coupée par les vallées du Sakarya Nehri (l'ancien Sangarios), du Kizil Irmak (l'Halys) et du Yezil Irmak (l'Iris) – d'altitude plus faible (2 660 m à l'Akdagh), borde au nord le plateau qu'elle sépare de la mer Noire et rejoint, à l'est, le système montagneux de l'Anti-Taurus. Le plateau comprend plusieurs régions distinctes : le bassin du Kizil Irmak au nord-est, qui fut le cœur de l'Empire hittite, la région de Marash au sud-est, qui relie l'Anatolie à la haute vallée de l'Euphrate, celles de Konya au sud-ouest, caractérisée par la présence de nombreux lacs intérieurs, le bassin du Sangarios au nord-ouest, dont la partie orientale a vu se développer l'ancienne Ancyre, devenue Angora puis Ankara. Le littoral de la mer Noire connaît un climat océanique tempéré et humide, alors que les côtes méridionales et occidentales du pays appartiennent à la zone méditerranéenne. Au centre, le plateau présente des conditions climatiques très rigoureuses, subtropicales et continentales, marquées par une amplitude thermique très forte, par un contraste brutal entre des chaleurs estivales accablantes et des hivers rigoureux, cette dureté du climat se confirmant au fur et à mesure que l'on se déplace vers l'est. Les précipitations sont très faibles, et la sécheresse favorise des formations steppiques pauvres propices à l'élevage extensif. Seuls certains sols volcaniques, notamment dans la région de Konya, paraissent favorables à l'activité agricole. La situation était sensiblement différente aux époques les plus reculées de l'histoire anatolienne, quand prévalait un climat nettement plus tempéré que celui supporté aujourd'hui par les habitants de la Turquie centrale. Le plateau était alors beaucoup plus forestier qu'aujourd'hui, et sa pauvreté actuelle s'explique dans une large mesure par une exploitation et des défrichements excessifs.

Sommaire :

- Des origines au IIIe millénaire avant J.-C.
- L'empire hittite
- Phrygiens, Lydiens, Perses et Grecs
- L'Anatolie hellénistique et romaine
- L'Asie Mineure byzantine jusqu'à l'irruption des Turcs
- La conquête turque et l'islamisation (XIe – XVe siècles)
- Au coeur de l'empire ottoman
- La Turquie contemporaine

Des origines au III^e millénaire avant J.-C.

L'Asie Mineure a connu les diverses phases du paléolithique identifiées en Europe, à l'exception toutefois du magdalénien, ce qui correspond sans doute, au moment de la dernière glaciation würmienne (qui se termine vers 8000 avant J.-C.), à des conditions climatiques nettement plus clémentes que celles de l'Europe occidentale à la même époque. Des restes de l'homme de néandertal contemporains du paléolithique moyen ont été mis au jour sur la côte cilicienne ; des gravures rupestres et quelques peintures remontant au paléolithique supérieur ont également été identifiées. Le mésolithique ou épipaléolithique, qui correspond à l'apparition d'un climat très proche du nôtre, demeure mal connu, mais les sites en grotte de Belbasi, Beldibi et Karain (sur la côte pamphylienne) ont livré des microlithes caractéristiques de cette période. Chasse et cueillette demeurent les activités essentielles, mais l'intérêt alimentaire de certaines plantes sauvages commence à être reconnu et les premières expériences agricoles remontent sans doute à la fin du IX^e millénaire, sur les pentes où poussaient naturellement les ancêtres sauvages des céréales cultivées.

Ce n'est que très lentement que se développe le processus conduisant à la « révolution néolithique » qui remonte, en Anatolie du Sud-Est, à des périodes aussi anciennes qu'en Palestine – sur les sites natoufiens dont le plus célèbre demeure le bourg de Jéricho. Au-dessus de leurs niveaux mésolithiques, les sites de Beldibi, Karain et Belbasi ont livré des restes de poterie remontant au milieu du VII^e millénaire. En cette même région de Cilicie, les sites de Tarse et de Mersin révèlent l'existence d'une civilisation agricole et villageoise assez comparable à celle de Jéricho. Vers 6800, le site de Suberde, à 75 km au sud-ouest de Konya, a livré une riche industrie lithique à base d'obsidienne, matière première recherchée pour sa dureté, sans doute exploitée sur les flancs du mont Argée, l'actuel Erciyas Dag.

C'est à la même époque que l'on situe les niveaux les plus anciens de Catal Hüyük où l'on voit apparaître une véritable ville, alors que les sites de Pamphylie, de Cilicie et de Palestine ne correspondent encore qu'à de très modestes villages. Au sud-est de Konya (l'ancienne Iconium), au cœur d'une plaine propice à l'agriculture, le site de Catal Hüyük s'étend sur treize hectares et révèle l'existence, dès le début du VII^e millénaire, d'une société urbaine évoluée et diversifiée, celle de conceptions religieuses déjà très élaborées et d'un art original, le tout appuyé sur une économie d'échanges permettant le développement d'une population nombreuse, puisque la ville a compté jusqu'à plusieurs milliers d'habitants. L'étude des douze niveaux successifs du site a permis de dater son occupation de 6800 à 5600, une colline voisine étant elle-même occupée ensuite jusqu'à 5000. Cette dernière période est contemporaine des vestiges exhumés sur le site d'Hacilar, à 300 km plus à l'ouest.

vers – 6000 : Débuts de la culture de la vigne autour de Catal Hüyük. Le cuivre et le plomb sont utilisés dès le milieu du VII^e millénaire. La culture du blé supplante progressivement celle de l'orge. Mouton et chèvre sont domestiqués.

-5700 -5200 : Le site d'Hacilar révèle la part grandissante de l'agriculture et le déclin relatif de la chasse. Les maisons sont plus grandes qu'à Catal Hüyük ; on n'y entre plus par le toit mais par une porte.

V^e millénaire : Les cultures de Catal Hüyük ouest et de Can Hasan correspondent au chalcolithique, caractérisé par la diffusion de l'usage du cuivre, par une production céramique plus évoluée et par des contacts accrus avec la Cilicie où le site de Mersin révèle l'existence de relations avec les cultures d'Halaf et d'Obeid, au nord de l'Irak actuel. À l'ouest de l'Anatolie, l'étude du site de Beyce Sultan – aux sources du Méandre – a permis d'identifier les exportations

de céramique locale jusqu'en Cilicie ou vers l'archipel égéen. L'élevage du mouton, de la chèvre, du porc et du bœuf est désormais généralisé. Les sites de Fikirtépé et de Kumtépé, sur les rives sud de la mer de Marmara et des Dardanelles sont contemporains du chalcolithique de Beyce Sultan. Les cultures anatoliennes du néolithique et du chalcolithique influencent les cultures des îles de l'Égée et des Balkans, ce que confirme le site thessalien de Sesklo où la céramique datée de 5000 est très proche de celle d'Hacilar.

vers -3000 : Apparition, par alliage du cuivre et de l'étain, de la métallurgie du bronze. Début de l'âge du bronze ancien en Anatolie. En Cilicie, Tarse éclipse Mersin comme centre principal.

vers -2300 : Apogée de la principauté correspondant au site de Tilmen Höyük – dans l'Amanus, à l'est de la Cilicie – où a été fouillé un riche palais attribué au « roi Iqsippu de la montagne aux Cèdres » (selon une tablette de Naram-Sin, roi d'Akkad, retrouvée à Boghaz-Keuy, sur le site de Hattusa, la capitale hittite). Dans la même région, le site de Gedikli a livré une puissante enceinte, contemporaine des troubles qui affectent l'Anatolie à la fin du III^e millénaire.

-3200 -2300 : Niveaux I et II du site de Troie (Hissarlik). Le « trésor de Priam » – abusivement attribué par Henri Schliemann au souverain évoqué par l'*Illiade* – est contemporain de la destruction de Troie II, due aux premières vagues d'immigrants indo-européens venus du nord des Balkans. L'histoire du site se poursuit au bronze ancien, jusqu'au niveau de Troie V, c'est-à-dire jusqu'à 1900. À la même époque, le site de Beyce Sultan révèle l'existence d'un culte du taureau, « chaînon manquant » entre celui identifié à Catal Hüyük et celui, bien connu, qui se développera en Crète au II^e millénaire.

-2300 -2200 : Dans le centre-est du plateau anatolien, à l'intérieur de la boucle du Kizil Irmak (Halys), les cités établies sur les sites d'Alishar et d'Alaca Hüyük entretiennent des relations avec Troie, la Cilicie et la Syrie et sont détruites vers 2200. À Alaca Hüyük, treize « tombes royales » ont livré un matériel exceptionnel, contemporain du « trésor de Priam » troyen, comprenant des objets de fer (alors rarissime), de bronze, d'or et d'argent – armes, bijoux, vases, enseignes cultuelles faisant une part importante aux symboles solaires et aux représentations de cervidés et de cornes de taureaux.

fin du III^e millénaire : Les Louwites, premiers envahisseurs indo-européens, s'installent au sud du plateau, sans constituer un royaume appelé à durer.

vers -2000 : Construction, à Beyce Sultan, d'un grand palais qui, avec sa cour centrale entourée de magasins, a pu fournir le modèle des palais minoens de Crète. La cité était peut-être alors la capitale de l'Arzawa des textes hittites et a pu être détruite par Labarna I^{er}, l'un des souverains de l'Ancien Royaume hittite.

Débuts du II^e millénaire : Les tablettes de Kanesh (Kultépe, près de l'actuelle Kayseri, l'ancienne Césarée de Cappadoce) constituent les plus anciens documents écrits de l'histoire anatolienne. Elles témoignent de la présence d'une colonie de marchands assyriens qui supervisaient tout le commerce assyrien en Anatolie orientale, entre Konya et Malatya sur le haut Euphrate, avec des comptoirs à Hattusa, Purushanda et Kussar. Ces marchands achètent du cuivre, de l'or, de l'argent et du bétail et vendent des étoffes et de l'étain, absent d'Anatolie et nécessaire à la fabrication du bronze.

-1875 : Première destruction de Kanesh. Reconstituée, elle est de nouveau réduite en cendres au début du XVIII^e siècle. Les Hittites sont certainement responsables de cette destruction. Kanesh correspondrait alors à la « Nesa » évoquée dans les textes hittites et aurait été prise par Anitta, premier souverain de l'Ancien Royaume hittite.

XVII^e siècle : Les Nésites, population indo-européenne établie en Cappadoce à la charnière des III

^e et II^e millénaires, imposent leur domination sur le pays de Hatti, étendu dans la boucle du Kizil Irnak. Adoptant le nom des anciens habitants (d'origine hourrite, et non indo-européenne), ils jettent alors les fondations de ce que sera l'Ancien Royaume hittite.

L'empire hittite

L'histoire hittite fut longtemps divisée en deux séquences bien distinctes – l'Ancien Royaume et le Nouvel Empire – séparées par un hiatus chronologique de près de deux siècles qui fut interprété comme une phase de déclin ou d'éclipse, projection des « périodes intermédiaires » qui séparent les grandes phases d'apogée de l'Égypte ancienne. Une erreur de plus de deux cents ans s'était en fait glissée dans la chronologie longtemps admise par les historiens du Proche-Orient ancien. Le règne du roi de Babylone Hammurabi, placé initialement autour de 2000, a en effet été ramené à 792-750, et la modification de cette référence considérée jusque-là comme absolument sûre a fait disparaître « l'éclipse » de l'Empire hittite et a permis de rétablir la continuité de l'histoire anatolienne du II^e millénaire.

Début du II^e millénaire : Le pays de Hatti est divisé en principautés dirigées par des princes ou des guerriers indo-européens qui ont soumis les populations autochtones. C'est dans la partie orientale du plateau anatolien que se cristallise alors, à partir des Nésites, l'élément « hittite » proprement dit ; à cette époque (milieu du XVIII^e siècle) ; le « roi de Koussar » Pithana et son fils Anitta, qui prendra le premier le titre de « Grand Roi », imposent leur autorité sur l'Est anatolien. Ils s'emparent de Nésa, puis de Hattusa qui est détruite.

milieu du XVII^e siècle : Règne de Labarna, dont le nom deviendra le titre désignant les souverains hittites ultérieurs et qui est considéré comme le fondateur de l'Ancien Royaume. Il étend son autorité sur toute la Cappadoce et pousse des campagnes jusqu'aux rivages méditerranéens dans les pays d'Arzawa et de Wilusa. Il s'empare de Tuwanouwa, la Tyane de l'époque classique. Certains doutent cependant de son existence de ce roi et font commencer l'histoire de l'Ancien Royaume avec son fils ou petit-fils Hattusil I^{er} qui fait d'Hattusa (Boghaz Köy) sa capitale. C'est sous le règne de ce dernier (entre 1650 et 1620) que les Hittites semblent avoir adopté l'écriture cunéiforme.

vers -1620 -1590 : Petit-fils d'Hattusil I^{er}, Mursil I^{er} prend la future Alep, capitale du royaume de Yamkhad, et lance un raid jusqu'à Babylone, qui est prise et pillée vers 1595 : Les Hittites ne cherchent pas à se maintenir à Babylone mais conservent la Haute-Syrie, qui commande l'accès au pays de Canaan, à l'Égypte et à la Mésopotamie. L'assassinat de Mursil ouvre une longue période de troubles, conclue par l'accès au trône de Télépinou, qui restaure l'autorité royale et dont le règne réparateur prend fin vers le milieu du XV^e siècle. Il promulgue notamment un « rescrit » réglementant la succession au trône.

XV^e siècle : Le royaume hittite doit compter avec la montée en puissance du royaume voisin du Mitanni, fondé en pays hourrite par des Indo-Européens de l'Est proches des Aryens (groupe linguistique *satem*, d'après le terme désignant le chiffre cent), différents des Hittites qui se rattachent aux groupes indo-européens occidentaux (groupe linguistique *centum*).

vers -1465 : Tudhaliya I^{er}, qui a pour une part des origines hourrites, fonde une nouvelle dynastie. Lui-même et Hattusil II (vers 1440-1425) doivent disputer aux Mitanniens le contrôle d'Alep.

Tudhaliya II (1425-1400) et son fils Arnuwanda I^{er} (vers 1400-1370) soumettent le royaume de Kizzuwatna, étendu dans les régions méridionales de l'Anatolie. Marqué par des séditions et une

crise de succession, le règne de Tudhalya III (1375-1348) correspond à une phase d'affaiblissement. Les Gasgas installés au nord-est, sur la côte pontique, en profitent pour envahir et ravager le pays jusqu'à Hattusa, prise et incendiée. Les archives découvertes au palais de Masat Höyük (Tapikka) témoignent de la permanence de la menace sur cette frontière du nord-est.

-1348 -1322 : Règne de Suppiluliuma I^{er}, considéré comme le fondateur du Nouvel Empire. Il repousse les envahisseurs, brise les révoltes et reprend la lutte contre le Mitanni pour le contrôle de la Syrie du Nord. Washuqanni, la capitale mitannienne, est détruite et le roi Tushratta doit s'enfuir. L'influence du Mitanni est brisée à l'ouest de l'Euphrate, et les Hittites s'emparent même en 1328 de Kargamis (Karkémish), qui commande le passage du fleuve et où un vice-roi contrôle les principautés syriennes vassales. Peu de temps après, ils rétablissent sur le trône mitannien Mattiwaza qui, après avoir été chassé du pouvoir par un parti proassyrien, devient désormais le « protégé » du Grand Roi hittite.

Après que la peste a emporté Suppiluliuma et son fils aîné Arnuwanda, le jeune Mursil II, frère de ce dernier, accède au trône en 1321 et doit envahir et ravager le pays gasga toujours menaçant.

-1315 -1270 : Règne de Muwatalli, second des trois fils de Mursil II. Son cadet Hattusil est associé au trône et chargé de la défense de l'empire, alors très menacé puisque, pour un temps, le roi a dû abandonner Hattusa.

-1274 (avril) : Bataille de Qadesh qui oppose – non loin de Homs, sur les rives de l'Oronte – l'armée hittite aux forces du pharaon égyptien Ramsès II. L'issue de la bataille demeure incertaine mais les Hittites conservent Qadesh.

-1270 : Quand le successeur de Muwatalli, Urhi-Teshub, prétend priver Hattusil de ses pouvoirs, celui-ci entre en dissidence puis s'empare du trône sous le nom d'Hattusil III (1265-1238) et doit faire face aux menaces conjuguées des Assyriens et de l'Égypte.

-1260 : Salmanazar I^{er}, roi d'Assyrie, détruit définitivement le Mitanni.

-1259 : Conclusion d'un traité entre le Hatti et l'Égypte. En -1246, une fille de Hattusil est mariée à Ramsès II.

II^e millénaire : Des rapports s'établissent sur la côte égéenne entre Hittites et Ahhiyawa (nom désignant sans doute les Minoens, et plus sûrement les Achéens ou Mycéniens). Milet, où fut établi un comptoir crétois – puis une place mycénienne –, est sans doute la Milawanda hittite, et le « port important » d'Apasa est certainement l'ancêtre d'Éphèse.

-1350 : Troie VI est ruinée par un très violent séisme. Reconstituée, elle est totalement détruite et incendiée vers 1250 et cette Troie VII A correspond, selon les archéologues, à la Troie de la tradition homérique.

-1265 : À la mort d'Hattusil III, son épouse Poudouhépa assure la régence pour le compte de Tudhaliya IV (1238-1215) ; celui-ci doit compter avec les intrigues d'Urhi-Teshub, qui complotte contre lui avec l'appui des Assyriens – lesquels, sous le règne de Tukulti-Ninurta, successeur de Salmanazar, étendent leurs conquêtes à l'est du haut Euphrate et infligent une lourde défaite aux Hittites lors de la bataille de Nihiriya (1230). Tudhaliya IV met en œuvre une réforme religieuse de grande envergure visant à unifier le panthéon hittite en réalisant un syncrétisme des différents cultes locaux. Le même souverain fait aménager le grand sanctuaire rupestre de Yazilikaya, à proximité de Hattusa (Boghaz Köy), la capitale impériale.

Arnuwanda III (1215-1210) doit défendre l'île Alasiya (Chypre), riche en cuivre et sujette du Hatti, contre de nouvelles dissidences. Tudhaliya V et Suppiluliuma II sont les derniers souverains du Hatti.

Premières années du XII^e siècle (vers 1190) : L'Empire hittite est balayé par les invasions des « Peuples de la mer », conjuguées avec de nouvelles offensives des Gasgas, et disparaît complètement de l'histoire.

vers – 1180 : Troie VII B, nouvel établissement moins important que les précédents, est détruit à l'époque des migrations des Peuples de la mer.

XII^e – VIII^e siècles : Plusieurs petites principautés « néo-hittites » subsistent dans le Sud-Est anatolien (Tyane, Adana, Karatépé), à l'est du plateau (Malatya, Marash) et en Syrie du Nord (Karkémish, Arpad et Alalah). La langue qui y est parlée est le néo-louwite, et l'écriture utilisée est hiéroglyphique.

-717 : Karkémish où, après la destruction de l'empire en Anatolie, s'était maintenue une principauté hittite est prise par les Assyriens et toutes les cités néo-hittites de Syrie du Nord passent à cette époque sous leur contrôle.

Phrygiens, Lydiens, Perses et Grecs

vers -1200 : C'est au moment où survient l'effondrement de l'Empire hittite que les ancêtres des Phrygiens apparaissent en Asie Mineure, à l'époque des vastes mouvements migratoires attribués aux Peuples de la mer. La tradition semble confirmer cette datation puisque Hérodote les fait venir de Thrace « avant la guerre de Troie », c'est-à-dire avant le milieu du XIII^e siècle si l'on retient la date généralement admise pour la destruction de Troie VII A. Ils s'installent de part et d'autre des rives de l'Halys, au centre du plateau anatolien – la Phrygie hellespontique correspondant pour sa part aux territoires qui, au nord-ouest de l'Asie Mineure, s'étendent à l'ouest du Sangarios.

-1100 : Les *Annales* du roi assyrien Teglatphalasar I^{er} évoquent les Moushki installés sur le haut Euphrate, dont les Phrygiens des siècles suivants seraient les cousins occidentaux.

fin du II^e millénaire – VIII^e siècle : L'occupation par les Grecs des côtes de l'Asie Mineure, entamée à l'époque mycénienne et marquée au XIV^e siècle par les fondations de Milet et de Colophon, se développe avec la colonisation de Samos, de Chios, de Smyrne et d'Éphèse. À la fin de l'époque géométrique, toute la bordure égéenne de l'Anatolie est aux mains des Grecs qui en ont chassé Lélèges et Cariens.

VIII^e siècle : Les *Annales* du roi assyrien Sargon II évoquent un roi Mi-ta-a (Midas).

-717 : Le roi phrygien Midas s'allie au roi Pisiri de Karkémish contre Sargon II.

-707 : Midas paie tribut à Sargon qui s'est emparé de Karkémish.

vers -700 : Les Cimmériens venus des steppes du nord de la mer Noire détruisent Gordion, la capitale phrygienne installée sur les rives du Sangarios, malgré le remarquable système défensif censé la protéger, très supérieur à ce que les Grecs contemporains réalisaient alors en matière de fortifications. Vaincu, le roi Midas se suicide. Le royaume phrygien disparaît alors de l'histoire, mais ses habitants conservent une réputation de valeur guerrière – un contingent phrygien combat dans les armées de Xerxès en 480 – et le pays fournit au panthéon gréco-oriental certains éléments majeurs, tels que le culte de Cybèle et d'Attis, spécialement honorés à Pessinonte, ou celui de Sabazios, dieu du vin très proche du Dionysos grec.

VII^e – VI^e siècles : Les Grecs sont présents sur les littoraux d'Asie Mineure. Sur les côtes méridionales d'Anatolie (Lycie, Pamphylie, Cilicie) où les Mycéniens se sont installés au millénaire précédent, ils occupent encore Phasélis, Pergé, Sidé et Aspendos. Au sud de la côte égéenne, la Doride d'Asie comprend l'Hexapole (les trois villes de Rhodes : Lindos, Ialysos et Camiros, l'île de Cos et les deux villes de Cnide et d'Halicarnasse) dont les habitants célèbrent, au cap Triopion, le culte d'Apollon de Poséidon et des muses. Au nord de la côte égéenne de l'Anatolie, l'Éolide est une terre agricole riche dont les principales cités sont Cymé, Assos et surtout Mytilène, sur l'île de Lesbos. Entre Doride et Éolide, la côte ionienne constitue, avec sa Dodécapole, le cœur de la présence hellénique en Asie Mineure. Dix cités sont implantées sur les côtes du continent (Milet, Myous, Priène, Éphèse, Colophon, Lébédos, Téos, Clazomènes, Érythrées, Phocée), et deux correspondent aux grandes îles voisines de Chios et de Samos. Ces douze cités rendent un culte commun à Poséidon Heliconios dans le sanctuaire du mont Mycale, sur le territoire de Priène. Riche cité commerçante située à l'entrée du golfe Latmique que le Méandre n'avait pas encore ensablé, Milet donne à la Grèce son premier géographe, Hécatée, et son premier philosophe, Thalès. À quelques kilomètres se dresse le Didymeion, le grand sanctuaire d'Apollon, l'un des plus célèbres de Grèce et d'Asie, administré par la famille sacerdotale des Branchides. Dans la basse vallée du Caystre, Éphèse abrite un sanctuaire tout aussi prestigieux, celui d'une « maîtresse des fauves » d'origine anatolienne assimilée à l'Artémis grecque. L'oracle de l'Apollon Clarios contribue pour sa part à établir le prestige de Colophon qui a su, pendant un temps, prendre le contrôle de Smyrne. À Samos, c'est le temple d'Héra qui attire des foules de fidèles. Cités commerçantes et métropoles de nombreuses colonies, les villes d'Ionie apparaissent, dès l'époque archaïque, comme des foyers culturels de première importance où se forgent les éléments constitutifs de la future civilisation hellénique, qui gagne du terrain dans l'intérieur de l'Anatolie, notamment en Lydie où le roi Alyatte épouse une Ionienne et choisit comme gendre l'Éphésien Mélas.

-685 -546 : La dynastie des Mermnades règne en Lydie, qui occupe la partie la plus occidentale du plateau anatolien. Elle correspond aux bassins de trois fleuves, l'Hermos au nord – sur les rives duquel se dresse Sardes, la capitale du royaume – le Caystre au centre, le Méandre au sud. Elle est réputée pour sa richesse en or, extrait des mines des monts Tmolos et des sables aurifères du Pactole, affluent de l'Hermos. Les Lydiens auraient été précédés par les Méoniens dont la tradition veut qu'ils aient fondé, sous la dynastie de Attiades, une colonie en Étrurie. Vers 1200, une dynastie héraclide se serait, selon Hérodote, emparée du pouvoir et, en 685, le dernier des Héraclides, Candaule, aurait été renversé et tué par Gygès, premier souverain de la dynastie des Mermnades – dont le nom signifie « Faucons ». Ce Gygès apparaît sous le nom de « Gugu, roi de Luddu » sur les tablettes assyriennes d'Assurbanipal, car il recherche l'alliance d'Assur contre les Cimmériens qui ont détruit Gordion, la capitale phrygienne, et dévasté l'Urartu, le grand royaume établi dans la région du lac de Van et dans les montagnes d'Arménie. Gygès prend Colophon et Magnésie du Sipyle mais échoue devant Smyrne, et ménage de bonnes relations avec Milet et surtout Éphèse.

-659 : Gygès fonde Dascylion pour concurrencer sur les rives de la Propontide (mer de Marmara) la colonie milésienne de Cyzique établie en 676. Souverain philhellène, il envoie de riches offrandes à Delphes et cherche à s'allier au pharaon Psammétique contre l'Assyrie.

-652 : Gygès est tué lors d'une attaque des Cimmériens qui dévastent Sardes, Éphèse et Magnésie du Méandre. Son fils Ardys lui succède, et le troisième quart du VII^e siècle voit un certain retour au calme, favorisé par la mort de l'Assyrien Assurbanipal survenue en 626.

-652 -615 : Règne d'Ardys, qui s'empare de Priène.

-615 -610 : Règne de Sadyatte.

-610 -561 : Règne d'Alyatte. En 604, il conclut un traité avec Milet grâce à l'intervention de

l'oracle de Delphes et du tyran de Corinthe Périandre. Il prend ensuite Colophon et détruit Smyrne en 575, pour le plus grand profit de Cymé et d'Éphèse situées respectivement à l'embouchure de l'Hermos et du Caystre. La Carie est également soumise.

-585 : Une éclipse de soleil annoncée par Thalès fait cesser la bataille engagée sur les rives de l'Halys entre les troupes d'Alyatte et celles du roi mède Cyaxare. Le fleuve est désormais reconnu comme la frontière entre Médie et Lydie.

-561 -546 : Règne de Crésus. La Lydie correspond alors à la partie de l'Asie Mineure située à l'ouest de l'Halys. Crésus est un souverain philhellène généreux avec le sanctuaire de Delphes. Il attire à sa cour les esprits grecs les plus brillants du moment : Thalès, Bias, Pittacos de Mytilène, Solon... C'est en Lydie, riche en or – plus exactement en électrum alluvial, produit par un alliage d'or et d'argent – qu'est alors inventé le monnayage. Pour faire face au nouveau danger perse, Crésus cherche à s'allier au roi de Babylone Nabonide et au pharaon égyptien Amasis, mais il est battu à Pterium, en Cappadoce, et Sardes est prise et incendiée en 546. Deux traditions coexistent à propos du destin de Crésus. Pour l'une, il se serait suicidé, en montant lui-même sur le bûcher avec sa famille (mais Apollon serait venu le sauver), pour l'autre, Cyrus, ému par le malheur du vaincu, lui aurait laissé la vie et assuré une captivité dorée de conseiller du Grand Roi. Celui-ci doit rapidement faire face à une révolte des Lydiens conduite par Paktiès, qui recherche l'alliance des cités ioniennes. Les Perses rétablissent la situation, et Mazarès et Harpage entreprennent de soumettre les cités grecques de la côte. Milet avait déjà rallié le camp perse avant la chute de Sardes. Priène et Magnésie sont ravagées. Toutes les autres cités sont conquises ainsi que la Carie et la Lycie où, selon la tradition, les habitants de Xanthos préfèrent la mort à la soumission. Il faut cependant quatre années aux Perses pour établir complètement leur hégémonie sur le littoral ionien. Samos, qui résiste à l'époque de la tyrannie de Polycrate, tombe finalement aussi entre les mains de Darius.

-499 : La révolte des cités ioniennes conduite par Aristagoras contre la domination perse marque le début des guerres médiques. Sardes est attaquée sans succès en 498. Les rebelles sont battus à Ladé, près d'Éphèse, Milet est rasée ainsi que le Didymeion, et la révolte est complètement brisée en 494. En dépit d'une défaite subie en Carie, les forces perses bénéficient d'une complète supériorité sur terre mais l'emportent également sur mer contre les rebelles. La répression est terrible. Confiée à deux satrapes, l'Asie Mineure est divisée en quatre cercles ou « nomes » – terme utilisé à propos de l'Égypte pharaonique mais également employé par Hérodote dans ce cas – formant des circonscriptions fiscales. Le premier comprend l'Ionie, la Carie et la Lycie, le second la Mysie et la Lydie, le troisième la Phrygie, la Paphlagonie et l'Hellespont, le quatrième correspond à la Cilicie.

-490 : Miltiade donne la victoire aux Grecs à Marathon.

-480 : Thémistocle vainqueur de la flotte de Xerxès à Salamine.

-479 : Après une nouvelle victoire remportée à Platées, les Grecs font passer leur flotte sur les côtes asiatiques et remportent un nouveau succès à Mycale. Une fois la flotte perse détruite, il est possible de libérer la plupart des cités grecques d'Asie Mineure. La nouvelle rébellion des cités ioniennes est favorisée par le fait que Xerxès doit alors compter avec la révolte de Babylone.

Sous le règne de Darius II (424-405), le satrape de Sardes se soulève avec l'aide des Grecs mais la révolte est rapidement écrasée.

- 401 : Satrape de Phrygie, de Lydie et de Cappadoce, Cyrus le Jeune se révolte contre son frère, le roi Artaxerxès II, et reçoit l'appui de mercenaires grecs, les « Dix Mille » de Xénophon qui, après l'échec de Cyrus, rentrent en Grèce à l'issue de leur légendaire *Anabase*.

-399 : Profitant de la rivalité des deux satrapes Tissapherne et Pharnabaze, les Grecs, appuyés par

des contingents spartiates, engagent la lutte contre la domination perse.

-396 -394 : Campagne du Spartiate Agésilas dans l'ouest de l'Asie Mineure, où il ne parvient pas à rallier les populations locales.

L'Anatolie hellénistique et romaine

-338 : Bataille de Chéronée, qui voit la victoire de Philippe de Macédoine sur les cités grecques.

-335 : Parménion doit abandonner la plupart des cités de la côte anatolienne devant l'offensive perse, conduite par le mercenaire grec Memmon de Rhodes.

-336 : Assassinat de Philippe et avènement d'Alexandre.

-334 : Alexandre franchit les Dardanelles et débarque à Abydos, sur la rive asiatique. Il envahit l'Asie Mineure et remporte sur les Perses la victoire du Granique (juin). Prise de Sardes. Siège d'Halicarnasse. Conquête des côtes de Lycie, de Carie et de Pamphylie. Alexandre marche ensuite sur Gordion où, selon la tradition, il tranche le fameux « nœud gordien ».

-333 : Victoire d'Issos (novembre) remportée par Alexandre contre Darius III.

-331 -324 : Les campagnes d'Alexandre aboutissent à la disparition de l'Empire achéménide et à la conquête de l'Orient.

-323 : Mort d'Alexandre (juin). Les Diadoques divisent son empire (partage de Triparadeisos de 321). L'Asie Mineure revient initialement à Antigone Ophtalmos.

-301 : Antigone Le Borgne (Ophtalmos) est vaincu et tué à Ipsos. Lysimaque, roi de Thrace, s'empare de l'ouest et du centre de l'Asie Mineure.

-286 : Démétrios Poliorcète tente vainement de se tailler un royaume à l'est de l'Anatolie. Vaincu par Séleucos, il meurt en Syrie en 283.

- 82 : Un lieutenant de Lysimaque, Philétaios, rallie le camp de Séleucos I^{er} et se voit reconnaître la possession de Pergame dont il a reçu la garde. Son neveu Eumène I^{er}, qui règne de 263 à 241, rompt avec Antiochos I^{er} et se proclame indépendant en 261.

-281 : Lysimaque, qui a fait disparaître son fils Agathoclès, est attaqué par Séleucos qui intervient en Asie Mineure. Lysimaque est vaincu et tué dans la plaine de Couropédion, à l'ouest de Sardes. À ce moment, trois grands royaumes sont constitués : l'Égypte revient à Ptolémée II et à la dynastie lagide, l'Asie à Antiochos I^{er}, fils de Séleucos, la Macédoine à Antigone Gonatas, petit-fils d'Antigone Ophtalmos et fils de Démétrios Poliorcète.

-280 -250 : Nicomède I^{er}, roi de Bithynie. Fragmentation de l'Asie Mineure séleucide après l'assassinat de Séleucos I^{er} Nikator par Ptolémée Keraunos (281).

-278 : Des groupes celtes passent en Asie Mineure à l'appel de Nicomède I^{er} de Bithynie.

-278 : Paix entre Antiochos I^{er}, qui renonce à la Macédoine, et Antigone Gonatas, qui renonce à l'Asie Mineure.

- 275 : Les Celtes reçoivent le territoire qui devient alors la Galatie.
- 270 : Antiochos I^{er} Sôter écrase les Galates.
- vers -260 : Fondation de Nicomédie.
- vers -260 -250 : Ariobarzane, roi du Pont.
- vers -256 -220 : Ariarathe III, roi de Cappadoce.
- vers -250 -230 : Ziaélas, roi de Bithynie.
- 241 -230 : Victoires d'Attale I^{er} de Pergame sur les Galates.
- 240 : Après ses premières victoires sur les Galates, Attale I^{er}, (241-197), neveu d'Eumène I^{er}, prend le titre de roi. Il est l'allié fidèle de Rome lors des deux premières guerres de Macédoine.
- 238 : Attale I^{er} bat les Galates aux sources du Caystre.
- vers -230 -182 : Prusias I^{er}, roi de Bithynie.
- 227 : Tremblement de terre de Rhodes.
- 220 -163 : Ariarathe IV, roi de Cappadoce.
- 218 : Attale I^{er} commence à enrôler des mercenaires celtes.
- 203 -200 : Rhodes et Attale I^{er} de Pergame demandent l'aide de Rome contre Philippe V de Macédoine.
- 197 : Accord entre Rhodes et le souverain séleucide Antiochos III. Il pousse Smyrne et Lampsaque, qui ne veulent pas se soumettre au souverain séleucide, à se tourner vers Rome qui veut barrer à Antiochos l'accès à l'Égée et l'empêcher d'imposer ses volontés à la Grèce.
- 197 : Le Romain Flaminius bat le roi de Macédoine Philippe V à Cynoscéphales.
- 197 -159 : Règne d'Eumène II de Pergame, qui pousse Rome à la guerre contre Antiochos III et combat à Magnésie du Sipyle aux côtés de ses alliés romains.
- 192 : Antiochos passe en Grèce à l'appel des Étoliens mais, vaincu aux Thermopyles en avril 191, il doit se replier en Asie Mineure envahie par les Romains.
- 189 : Vainqueurs à Magnésie, les Romains exigent d'Antiochos qu'il évacue toute l'Asie Mineure et se retire au-delà du Taurus. La monarchie séleucide perd alors l'Asie Mineure et Rome étend sa zone d'influence à la Bithynie, la Paphlagonie et la Galatie, indépendantes jusque-là du royaume syrien. Certaines cités deviennent tributaires de Pergame ou de Rhodes – ainsi celles de Lycie et de Carie au sud du Méandre.
- 189 : Manlius Vulso fait campagne contre les Galates et organise l'Asie Mineure sous influence romaine lors de la paix d'Apamée conclue avec Antiochos III en 188.
- 188 -178 : Révolte des Lyciens contre Rhodes.
- 187 : Hannibal se réfugie chez Prusias I^{er} de Bithynie.

-186 -179 : Guerres menées par Eumène II de Pergame contre Prusias I^{er} de Bithynie et contre Pharnace du Pont.

-182 -149 : Règne de Prusias II de Bithynie.

-168 : Bataille de Pydna. Paul Émile l'emporte sur le roi de Macédoine, Persée. Rome se montre soucieuse de devancer la formation d'une coalition orientale.

-166 : Soulèvement galate contre Pergame.

-164 : Traité d'alliance entre Rhodes et Rome, qui signifie la soumission de la première.

-163 -130 : Règne d'Ariarathe V en Cappadoce.

-159 -138 : Règne d'Attale II à Pergame.

-149 -95 : Règne de Nicomède II en Bithynie.

-134 : Attale III donne la liberté à Éphèse.

-133 : Mort d'Attale III, roi de Pergame depuis 159, qui laisse un testament faisant du peuple romain l'héritier de son royaume et accorde la liberté à Pergame et à Sardes. Née d'une usurpation, la dynastie attalide – dont l'importance politique est étroitement liée à l'alliance romaine – a eu le mérite de contenir les Galates et de diffuser l'hellénisme dans l'ouest de l'Asie Mineure.

-131 -129 : Rome doit mener une guerre – avec le soutien de Smyrne et d'Éphèse – contre Aristonicos, le frère bâtard d'Attale.

-128 -126 : M. Aquilius organise la province d'Asie. L'ancien royaume attalide est démembré. Les rois qui ont participé à la lutte contre Aristonicos sont récompensés : Mithridate V du Pont reçoit la majeure partie de la Grande Phrygie, les fils d'Ariarathe V de Cappadoce la Lycaonie, mais Nicomède de Bithynie n'a rien. La nouvelle province d'Asie est constituée de la Mysie et de la Lydie, les régions les plus riches et les plus faciles à administrer, auxquelles est ajoutée sans doute la Carie, extérieure au royaume d'Attale. Pergame, Éphèse et Sardes, qui ont rejeté Aristonicos, bénéficient d'une immunité fiscale. À la mort de Mithridate V et d'Ariarathe VI, Phrygie et Lycaonie sont rattachées à la province d'Asie dont la capitale est établie à Éphèse.

-101 : Première campagne contre les pirates des côtes ciliciennes, renouvelée en 96 sous le commandement de Sylla.

-89 : Mithridate VI, le roi du Pont (royaume rassemblant les cités grecques de la mer Noire, la Colchide, le royaume de Bosphore et la Crimée) réagit à une attaque du roi de Bithynie, Nicomède IV, protégé des Romains, en occupant la Cappadoce et écrasant les troupes de Nicomède en Paphlagonie. Au printemps de 88, Mithridate entre en Phrygie. Cassius, gouverneur romain d'Asie, fuit Apamée pour Rhodes, et le légat M. Aquilius est fait prisonnier et supplicié. Le massacre des Romains présents en Asie est général (au moins 80 000 victimes lors des « Vêpres éphésiennes »). Mithridate s'en prend ensuite à la Grèce.

-86 : Charge de « gouverner l'Asie et de mener la guerre contre Mithridate », Sylla, victorieux à Chéronée et Orchomène, reconquiert la Grèce. Mithridate achète au vainqueur la paix de Dardanos et se replie sur son royaume pontique. L'Asie révoltée doit payer une énorme indemnité.

-83 -82 : Deuxième guerre pontique. Mithridate rétablit son influence sur la Cappadoce.

- 78 -74 : P. Servilius Vatia Isauricus conquiert la Cilicie qui devient alors une province.
- 74 -73 Nouvelle guerre pontique. Mithridate est vaincu par Lucullus et doit fuir en Arménie.
- 74 : Mort de Nicomède IV qui lègue son royaume de Bithynie à Rome.
- 69 : Lucullus entre en Arménie, détruit l'empire de Tigrane et soumet la Commagène, dont le souverain Antiochos I^{er} a laissé le célèbre monument funéraire de Nimrud Dagh.
- 68 : Une mutinerie des troupes romaines sauve l'Arménie et permet à Mithridate de retrouver son royaume du Pont.
- 67 : La *lex Gabinia* confie à Pompée des pouvoirs exceptionnels pour en finir avec les pirates ciliciens alliés de Mithridate. En 66, la *lex Manilia* lui donne également tous les pouvoirs pour vaincre le roi du Pont.
- 63 : Suicide de Mithridate qui a dû évacuer l'Asie Mineure et s'est réfugié en Crimée auprès de son fils Pharnace. Pompée réorganise l'Asie. La province de Cilicie est agrandie, une province de Bithynie créée. Le royaume galate et celui de Cappadoce sont de simples protectorats romains. Les provinces asiatiques fournissent désormais à Rome des ressources fiscales importantes – dîme, taxes sur les pâturages et droits de douane.
- 53 : Crassus est vaincu et tué sur la frontière de l'Euphrate lors de la bataille de Carrhae livrée contre les Parthes arsacides.
- 49 -45 : La guerre civile opposant César à Pompée et à ses partisans voit les adversaires exiger toujours plus de l'Asie Mineure, et il en ira de même lors de la guerre civile entre Antoine et Octave (33-31).
- 47 : César bat à Zéla les troupes de Pharnace, fils de Mithridate venu reconquérir l'ancien royaume du Pont qui a, comme son père, organisé un grand massacre de citoyens romains.
- 40 : Q. Labienus, partisan des meurtriers de César, Brutus et Cassius, entraîne une armée parthe en Asie Mineure qu'il pille jusqu'en Carie, où la résistance des cités décourage les envahisseurs définitivement chassés en 39 par Ventidius Bassus.
- 37 -36 : Antoine réorganise l'Asie Mineure. Il conserve trois provinces : Asie, Bithynie et Syrie, et met en place quatre royaumes étroitement liés à Rome – le Pont, la Galatie, étendue jusqu'à la côte pamphylienne, la Cappadoce et la Syrie.
- 36 : Échec de la campagne d'Antoine contre les Parthes, suivi par une campagne en Arménie en 35.
- 25 : À la mort du roi Amyntas, la Galatie est annexée par Rome avec la Pisidie, l'Isaurie et une part de la Lycaonie. Elle s'agrandit encore en 6 de la Paphlagonie, à la mort du roi Dejotaros. La pacification de la Galatie est cependant difficile. Une colonie est créée à Antioche de Pisidie.
- 22 : Création de la province de Chypre.
- 17 ap. J.-C. : Au début du règne de Tibère, annexion par Rome de la Cappadoce et de la Commagène, ce qui porte la frontière orientale de l'empire sur le haut Euphrate.
- 43 : Création de la province de Lycie.
- 57 : Guerre menée par les Romains contre le Parthe Vologèse I^{er} qui a envahi l'Arménie et installé

son neveu Tiridate sur le trône. Deux légions sont perdues en 62. Corbulon rétablit la situation, et la paix est conclue en 63. Tiridate reste roi d'Arménie mais reconnaît à Rome un droit d'investiture – il est effectivement couronné à Rome en 66.

64 – 65 : Le royaume du Pont de Polémon est annexé par Néron.

72 : Annexion définitive de la Commagène. Déploiement d'une légion à Samosate. Deux autres légions installées à Mélitène et Satala défendent la Cappadoce réunie à la Galatie pour former un grand commandement consulaire incluant aussi le Pont et l'Arménie mineure. Pamphylie et Lycie forment une province à part, et tout le centre de l'Asie Mineure se trouve uni à la Cappadoce qui dispose sur la mer Noire du port de Trapézonte. Deux grandes routes orientées d'ouest en est sont construites sous Néron pour traverser l'Anatolie.

75 : Un poste romain est établi à Harmozica (Tiflis).

92 – 96 : De nouvelles routes stratégiques sont construites en Asie Mineure sous le règne de Domitien.

114 : Trajan occupe et annexe l'Arménie au cours de sa grande campagne contre les Parthes et meurt en Cilicie sur le chemin du retour.

162 : Les Parthes de Vologèse III envahissent l'Arménie puis en sont chassés par les Romains qui conservent leur protectorat sur le pays.

À l'apogée de l'Empire romain, le découpage administratif de l'Asie Mineure est alors réalisé. La province d'Asie proconsulaire réunit Phrygie, Lycie, Carie, Mysie et Ionie et comprend de nombreuses villes de premier plan, comme Éphèse, la capitale provinciale, Smyrne, Cyzique, Milet, Pergame ou Sardes. Au nord-ouest de l'Anatolie, la Bithynie – dont fait partie Byzance, sur la rive européenne du Bosphore – a comme gouverneur Pline le Jeune à l'époque de Trajan. Le Pont est initialement rattaché à la Bithynie, jusqu'au jour où Dioclétien les sépare en fixant le Sangarios comme limite entre les deux provinces ; Nicomédie, Nicée, Pruse, Apamée, Chalcédoine et Sinope sont les cités principales. Peuplée de Celtes (les trois grands peuples identifiés étant les Tolistoboi, les Tectosages et les Trocmi), la Galatie – augmentée en 6 av. J.-C. de la Paphlagonie – s'étend sur le plateau steppique de l'intérieur ; elle perd, lors de la réforme de Dioclétien, la Lycaonie au sud. La Galatia Prima comprend Ancyre et Tavium, la Galatia Salutaris à l'ouest (ainsi dénommée à cause de ses sources thermales) a comme ville principale Pessinonte. La Cappadoce est organisée autour de Mazaca, devenue ensuite Césarée (Kayseri), et de Tyane, auxquelles s'ajoutent, dans la partie septentrionale du pays, Comana et Amasya. Le rattachement de la Petite Arménie à la Cappadoce est à l'origine de l'essor de Trébizonde. À l'est, le camp retranché de Mélitène surveille la frontière de l'Euphrate. Les limites de la Cilicie, gouvernée en 52-50 av. J.-C. par Cicéron, varient longtemps en fonction des impératifs de la lutte contre les pirates. C'est sous Vespasien qu'est créée la province impériale de Cilicie, accrue de l'Isaurie et de la Lycaonie sous Antonin. Vespasien regroupe Lycie et Pamphylie sous l'autorité d'un même légat.

193 – 196 : Septime Sévère brise en Orient la dissidence de Pescennius Niger.

224 : Avènement de la dynastie sassanide en Perse.

230 : Le Perse Ardashir envahit la Cappadoce. L'Orient romain est désormais sous la menace permanente des Sassanides.

248 : Tentative d'usurpation de Jotapien en Cappadoce.

256 - 258 : Les Goths pillent l'Asie Mineure.

260 : Après la défaite de Valérien face aux Perses, ceux-ci envahissent la Cappadoce et la Cilicie mais sont arrêtés par Macrien.

266 : Odeynat, prince de Palmyre et « défenseur de l'Orient » contre Perses et Goths, est tué en Cappadoce.

269 : Les Palmyréniens envahissent l'Anatolie.

275 : Raids dévastateurs des Goths et des Alains en Asie Mineure.

279 – 280 : Probus rétablit l'ordre en Pamphylie et en Isaurie et fait la paix avec les Perses en novembre 284 : L'armée proclame Dioclétien empereur près de Nicomédie. Il rétablit l'influence romaine en Arménie, ce que confirment en 298 les victoires de Galère, qui succède à Dioclétien en Orient en 305. Les successeurs de ce dernier en Orient sont Maximin en 311 et Licinius en 313.

L'Asie Mineure byzantine jusqu'à l'irruption des Turcs

286 : Dioclétien se réserve la défense de la partie orientale de l'Empire romain et donne ainsi la primauté à l'Orient grec.

311 : Édît de tolérance de Galère.

313 : « Édît de Milan » – en fait « ordonnance de Nicomédie » – qui marque les débuts de la tolérance vis-à-vis des chrétiens mise en œuvre en Orient par Licinius.

324 : Après s'être imposé en Occident en 312, Constantin bat Licinius à Andrinople puis à Chrysopolis et refait l'unité de l'Empire romain à son profit. Il décide la construction, à l'emplacement de Byzance, ancienne colonie mégarienne établie sur le Bosphore, de sa nouvelle capitale, Constantinople, terminée en 336 mais inaugurée dès le 11 mai 330.

325 : Le concile de Nicée déclare le Christ consubstantiel à son Père et affirme le dogme trinitaire.

337 : Mort de Constantin. Constance II lui succède et règne jusqu'en 361. Après lui viennent Julien (361-363) et Valens (364-378).

379 - 395 : Règne de Théodose le Grand. Son fils Arcadius lui succède en Orient (395-408), suivi de Théodose II (408-450). De 450 à 518, L'Orient est gouverné successivement par Marcien, Léon I^{er}, Zénon et Anastase.

380 : Théodose impose la doctrine nicéenne de la Trinité, confirmée par le concile de Constantinople de 381, qui affirme la prééminence de l'évêque de la capitale sur ceux d'Antioche et d'Alexandrie.

392 : Édît de Théodose interdisant le paganisme. Les temples sont détruits, les jeux Olympiques supprimés en 393.

431 : Le concile d'Éphèse condamne le nestorianisme.

449 : Un nouveau concile d'Éphèse reconnaît la doctrine monophysite défendue par le patriarche d'Alexandrie.

451 : Le concile de Chalcédoine casse les décisions du « brigandage d'Éphèse » et condamne le monophysisme, le Christ étant dit « unique en deux natures ».

482 : L'édit d'Union de l'empereur Zénon (474-491), qui visait à rapprocher les points de vue des monophysites et des orthodoxes en proposant le compromis « monothéliste » ne fait qu'aggraver la querelle.

518 – 565 : Règne de Justinien, d'abord associé jusqu'en 527 à son oncle Justin.

532 : Justinien fait la paix avec la Perse sassanide pour entreprendre la mise en œuvre de son grand dessein de reconquête de l'Occident.

536 : Persécutions générales contre les monophysites mais, sous l'influence de l'impératrice Théodora, Justinien revient ensuite sur ses décisions et se brouille ainsi avec le pape romain.

Noël 537 : Inauguration de la nouvelle basilique Sainte-Sophie, construite par deux architectes d'Asie Mineure, Anthémios de Tralles et Isidore de Milet.

540 : Rompant la paix de 532, les Perses détruisent Antioche, et Justinien doit assurer la sécurité de la partie orientale de l'empire en leur payant tribut.

Après la mort de Justinien, ses successeurs Justin II (565-578), Tibère (578-582), Maurice (582-602) et Phocas (602-610) abandonnent l'Occident, où les Lombards ont conquis le nord de l'Italie et où les exarchats de Ravenne et de Carthage ne peuvent se maintenir, doivent défendre les frontières danubiennes contre les Slaves et les Avars mais aussi l'Asie Mineure contre la menace des Perses qui, sous Phocas, parviennent jusque sous les murs de Constantinople.

610 : Héraclius, fils de l'exarque de Carthage, prend le pouvoir avec l'appui de la population de Constantinople. Il régnera jusqu'en 641. Après lui, ses successeurs gouverneront l'empire jusqu'en 717. Les principaux sont Constant II (642-668), Constantin IV (668- 685) et Justinien II (685-695). Le VII^e siècle est une période sombre qui voit s'évanouir les rêves de reconstitution d'un Empire « romain », au moment où les Arabes s'emparent des plus riches provinces de l'Orient, où les Slaves s'installent dans les Balkans et où la constitution d'un royaume bulgare menace directement la capitale de ce qui est désormais un Empire grec d'Orient.

622 – 628 : Alors que les Perses se sont emparés d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie au cours des années précédentes, Héraclius commence une campagne victorieuse contre eux et ils doivent, en 628, restituer toutes leurs conquêtes.

636 : Après avoir pris Damas l'année précédente, les Arabes infligent aux Byzantins la défaite du Yarmuk. Jérusalem est prise en 637 et Alexandrie en 642.

673 – 677 : Les Arabes attaquent sans succès, à cinq reprises, Constantinople. La résistance de Constantin IV a arrêté la poussée arabe mais la Syrie, la Palestine, l'Égypte et une partie de l'Asie Mineure sont perdues. Pour faire face à la menace, l'empire est divisé en « thèmes » dirigés par un stratège. En Asie Mineure, les thèmes des Arméniques, des Anatoliques et de l'Opsikion sont alors constitués.

681 : Concile de Constantinople. Constantin IV fait condamner le monothélisme qui domine dans les provinces orientales perdues.

717 : L'abdication de Théodose II permet à Léon III, qui était stratège des Anatoliques, de s'emparer du pouvoir et de fonder la dynastie isaurienne. Originaire de Germanicée, en Syrie du Nord, il règne jusqu'en 741. Son fils Constantin V Copronyme (741-775) et son petit-fils Léon IV (775-780) lui succèdent. La veuve de Léon IV, Irène, gouverne de 797 à 802. Nicéphore I^{er}

(802-811) et Léon V l'Arménien (813-820), lui aussi stratège des Anatoliques, lui succèdent.

717 – 718 : Pour la dernière fois, les Arabes assiègent sans succès Constantinople. En 740, Léon III les bat à Acroïnon, en Phrygie, et les contraint à évacuer tout l'est de l'Asie Mineure.

730 : Un concile réuni à Constantinople condamne le culte des images : ainsi commence la crise iconoclaste.

753 : Un nouveau concile réuni à Constantinople à l'initiative de Constantin V renouvelle la condamnation du culte des images et y ajoute celle des reliques.

787 : Le concile de Nicée, réuni à l'initiative de l'impératrice Irène, restaure le culte des images. Au cours de cette crise, la partie européenne de l'empire se révèle plutôt iconophile, alors que l'Asie Mineure, surtout dans sa partie orientale, apparaît davantage attachée à l'iconoclasme, de même que l'armée, majoritairement recrutée dans ces régions.

820 : Avènement de Michel II le Bègue, qui règne jusqu'en 829. Originaire d'Amorium, en Phrygie, il ouvre le temps de la dynastie amorienne à laquelle appartiennent également Théophile (829-842) et Michel III (842-867). Sous ce dernier règne, la mère du souverain, Théodora, gouverne jusqu'en 856. À l'exception de l'Athénienne Irène, tous les empereurs sont d'origine asiatique pendant un siècle et demi.

838 : Les Arabes prennent Amorium mais Bardas, l'oncle de Michel III, les bat dans la région de Samosate quelques années plus tard.

842 : Alors que Léon V l'Arménien, Michel le Bègue et Théophile ont renoué avec l'iconoclasme, Théodora fait abolir toutes les mesures prises en ce sens et réunit en 843 un concile qui confirme les décisions du second concile de Nicée de 787. Le 11 mars 843, une cérémonie solennelle de « restauration de l'orthodoxie » est organisée à Sainte-Sophie.

867 – 886 : Règne de Basile I^{er}, premier souverain de la dynastie macédonienne, qui fait assassiner Bardas en 866 et l'empereur Michel III l'année suivante. Né en Macédoine, il est en fait d'origine arménienne comme la plupart des souverains de cette dynastie.

886 – 913 : Règne de Léon VI le Sage.

904 : Sac de Thessalonique par des pirates arabes.

913 – 959 : Règne de Constantin VII Porphyrogénète ; mais un co-empereur, son beau-père Romain Lécapène, gouverne aussi de 919 à 944 et reprend Édesse aux Arabes.

959 – 963 : Règne de Romain. Sa veuve, Théophano, épouse le chef de l'armée d'Asie, Nicéphore Phocas, qui meurt assassiné en 969 après avoir remporté sur les Arabes une série de victoires et reconquis la Crète, Chypre, Tarse, la Cilicie et, en Syrie du Nord, Alep et Antioche.

969 – 976 : Règne de Jean Tzimiscès, assassin de Nicéphore Phocas, qui a épousé Théodora, fille de Constantin VII. Il poursuit la « reconquête » byzantine au-delà de l'Euphrate et s'empare de Damas, de Beyrouth et d'une partie de la Palestine, sans parvenir cependant à délivrer Jérusalem.

976 – 1028: Règne de deux fils de Romain II, Basile II le Bulgaroctone et Constantin VIII. Ensuite, l'impératrice Zoé – épouse successive de trois empereurs : Romain IV Argyre, Michel le Paphlagonien et Constantin Monomaque – exerce de fait le pouvoir avec sa sœur Théodora. L'Arménie est conquise sous Basile II et Constantin Monomaque.

1054 : Le patriarche de Constantinople Michel Cérulaire rompt avec Rome. L'Église d'Orient

prend son indépendance par rapport à la papauté.

1056 : La mort de Théodora marque la fin de la dynastie « macédonienne ».

La conquête turque et l'islamisation (XI^e – XV^e siècles)

Les Turcs qui font irruption en Asie Mineure au XI^e siècle sont les héritiers des peuplades (Hiong-Nou, Huns occidentaux, Tou-Kiu, Ouïgours) qui, parties de leur foyer d'origine de haute Asie, se sont avancées vers l'ouest au cours du millénaire précédent. Ils se sont progressivement islamisés au contact de l'Iran et ont fondé de brillantes principautés, telles celles de Mahmoud de Ghazni ou des Kara-Khanides de Transoxiane. Vers la fin du X^e siècle, les Turcs Seldjoukides (du nom de l'ancêtre éponyme de cette tribu) se convertissent à l'islam sunnite, ce qui leur fournira des raisons d'intervenir contre les tenants du shi'isme (les califes fatimides d'Égypte et les vizirs bouyides qui, à Bagdad, ont confisqué le pouvoir des califes abbassides). Au cours du XI^e siècle, ils s'emparent du Khorassan, du Khwarezm et d'Ispahan avant que leur chef, Tughril Beg, n'entre à Bagdad en 1055. Son successeur, Alp Arslan, entame, à partir de 1063, une série d'expéditions contre l'Asie Mineure byzantine.

1064 : Les Seldjoukides envahissent l'Arménie.

1070 : Ils prennent Alep.

1071 : L'empereur byzantin Romain IV Diogène cherche à reconquérir l'Arménie, mais il est battu et fait prisonnier à la bataille de Mantzikert (19 août).

1072 - 1092 : Règne de Malik Chah, dont la suzeraineté s'étend de l'Asie Mineure au Turkestan ; cependant, ses territoires sont partagés et dispersés à sa mort, ce qui affaiblit gravement la puissance des « Grands Seldjoukides », laquelle se maintient encore pendant un siècle mais doit compter avec les croisés et les shi'ites ismaéliens. La dynastie disparaît définitivement en 1194.

1078 – 1081 : Règne de l'empereur byzantin Nicéphore Botaniate, stratège d'un thème d'Asie Mineure.

fin du XI^e siècle : Après Mantzikert, une colonisation de peuplement turque s'effectue en Asie Mineure, qui voit l'apparition des Seldjoukides de Roum (du nom donné par les Turcs à l'Empire byzantin) et des Danichmendides dans la région de Kayseri (Césarée), Sivas (Sébasté) et Amasya.

1081 - 1118 : Règne d'Alexis Comnène, chef de file de l'aristocratie foncière et militaire, grand propriétaire en Asie Mineure. Son accès au trône signifie la victoire du parti féodal contre la bureaucratie centralisatrice de la capitale.

1081 : Alexis Comnène signe avec Suleyman, chef des Seldjoukides d'Anatolie, un accord par lequel il peut faire de Nicée (Iznik) sa capitale. À la même époque, la principauté que l'Arménien Philarète a établie au sud-est de l'Asie Mineure paie tribut aux Turcs.

1085 : Suleyman s'empare d'Antioche mais échoue devant Alep et meurt en 1086.

1092 : Kilidj Arslan, fils de Suleyman, s'oppose aux Danichmendides.

1097 : Les croisés s'emparent de Nicée et battent les Turcs à Dorylée, puis prennent Konya (Iconium), Ereğli (Héraclée) et Kayseri. Puis les Byzantins reprennent les provinces égéennes de

l'Asie Mineure, ce qui facilitera la création, après 1204, de l'empire de Nicée.

été 1101 : Les Turcs infligent plusieurs défaites aux croisés qui se voient interdire la traversée de l'Anatolie orientale et doivent rejoindre la Terre sainte par mer.

1106 : Kilidj Arslan prend Malatya, puis Mossoul l'année suivante. Sa mort arrête l'expansion vers l'est, et c'est en Anatolie que se constitue un grand sultanat seldjoukide.

1116 - 1154 : Le règne de Mas'oud voit la ruine des Danichmendides, les défaites subies par la deuxième croisade de 1147-1148 – conséquence de la chute d'Édesse en 1144, elle était conduite par le roi de France Louis VII et l'empereur Conrad III – et l'expansion seldjoukide dans l'est anatolien.

1118 - 1143 : Règne de Jean II Comnène qui récupère la Cilicie où s'était constitué le royaume indépendant de Petite Arménie.

1143 - 1180 : Règne de Manuel I^{er} Comnène.

1155 - 1192 : Kilidj Arslan II réalise l'unité de toute l'Anatolie musulmane.

novembre 1176 : Kilidj Arslan II bat les Byzantins à Myrioképhalon (en Phrygie) et met un terme à la reconquête entamée à la faveur de la première croisade.

1180 - 1183 : Règne d'Alexis II Comnène, détrôné par un neveu de Jean II, Andronic, qui règne jusqu'en 1185 avant d'être détrôné lui-même à la suite d'une insurrection de la population de Constantinople qui porte sur le trône Isaac Ange.

1190 : La troisième croisade, conduite par Frédéric Barberousse (qui meurt en se noyant dans les eaux du Salef lors de la traversée de l'Asie Mineure) s'empare de Konya.

1204 : À la suite de la quatrième croisade, qui aboutit au sac de Constantinople (13 avril) et à la création de l'Empire latin et des principautés franques de Grèce, les Byzantins fondent en Asie Mineure les deux empires grecs de Nicée et de Trébizonde.

1204 - 1261 : L'Empire latin de Constantinople ne peut réaliser les conquêtes envisagées en Asie Mineure, et Baudouin de Flandre est vaincu et tué dès 1205 à la bataille d'Andrinople, livrée aux Grecs et aux Bulgares révoltés. Pendant ce temps, l'empire de Nicée – dont la capitale se trouve non loin des côtes asiatiques des détroits – hérite de la légitimité byzantine avec Théodore Lascaris (1204-1222) et Jean III Doucas Vatatzès (1222-1254). La mort de Théodore II Lascaris en 1258 et celle du jeune Jean IV font que c'est Michel Paléologue, un parent de Jean Vatatzès, qui reprend Constantinople le 25 juillet 1261 et contraint à la fuite l'empereur latin Baudouin II.

1219 - 1237 : Le règne de Kaïqobad I^{er} correspond à l'apogée de la dynastie seldjoukide de Roum.

1243 : Bataille de Keusé Dagh. Les Seldjoukides sont écrasés par les Mongols, qui occupent Sivas et Kayseri.

1261 - 1282 : Règne de Michel VIII Paléologue, restaurateur de l'Empire byzantin. Il est suivi par des souverains qui sont les témoins impuissants de la décadence irréversible de l'empire : Andronic II (1282-1328), Andronic III (1328-1341), Jean V (1341-1391), Manuel II (1391-1425), Jean VIII (1425-1448), et enfin Constantin Dragasès, qui meurt héroïquement sur les murailles de sa capitale, emportée par les Turcs en mai 1453.

1277 : Le sultan mameluk d'Égypte, Baïbars, envahit l'Asie Mineure, bat les Mongols à Elbistan

et s'avance jusqu'à Kayseri avant de se replier vers le sud.

1303 : La mort de Mas'oud III correspond à la fin de la dynastie des Seldjoukides de Roum. L'anarchie s'installe alors sur l'ensemble de l'Asie Mineure, théoriquement dépendante des Mongols, qui n'exercent toutefois qu'une suzeraineté bien lointaine. De nombreuses petites principautés turques rivales s'opposent ou luttent contre les Byzantins en attendant que l'une d'entre elles ne parvienne à s'imposer. Ce sont les descendants d'Erthogrul – chef de guerre chargé de la défense d'une zone frontière contre les Byzantins, disparu vers 1290 – qui se chargeront de réaliser cette unité de l'Asie Mineure. Plus précisément, son troisième fils, Osman, apparaît comme un combattant de la guerre sainte en luttant contre les Byzantins.

1317 : Osman laisse le commandement de l'armée à son fils Orkhan, qui s'empare de Brousse en 1326 et en fait sa capitale.

1330 : Création du corps des janissaires – *yeni tchéri*, les « nouvelles troupes » –, bientôt encadré par les derviches bektashis. Prise de Nicée par Orkhan, suivie par celle de Nicomédie en 1337.

1354 : Suleyman, fils d'Orkhan, s'empare de Gallipoli.

1362 : Mourad I^{er} succède à Orkhan et s'empare d'Andrinople dont il fait sa capitale en 1365.

1363 : Victoire de la Maritza sur une croisade de Hongrois, de Serbes et de Valaques.

1386 : Prise de Salonique, suivie en juin 1389 par la victoire remportée sur les Serbes du roi Lazare à Kossovo (Mourad I^{er} est tué à son issue).

1391 : Les conquêtes ottomanes se poursuivent en Asie Mineure. Les Karamanides sont vaincus. Konya, Sivas et Kayseri (en 1392), puis Amasya sont prises. Un peu plus tard, Malatya (sur le haut Euphrate) et Erzindjan (en 1400) tombent à leur tour.

1394 : Occupation de la Bulgarie.

septembre 1396 : Les troupes de Bajazet I^{er} l'Éclair (Bayezid Yildirim) écrasent à Nicopolis la croisade organisée avec les contingents occidentaux (avec le comte de Nevers, futur duc de Bourgogne Jean sans Peur, et le maréchal de Boucicault) par le roi de Hongrie Sigismond.

20 juillet 1402 : Les forces de Bayezid affrontent celles de Tamerlan près d'Angora (Ankara). Les Ottomans sont complètement battus et Bayezid, fait prisonnier, meurt en mars 1403. L'Anatolie se trouve de nouveau morcelée, et toute l'œuvre unificatrice des Ottomans est compromise. Mehmed, l'un des quatre fils de Bayezid, rétablit rapidement l'unité en battant et en tuant ses frères Suleyman (1410) et Mousa, vaincu à Tchamourlou en 1413.

1421 : Avènement de Mourad II, qui règne jusqu'en 1451.

Juin – août 1422 : Échec du siège de Constantinople.

1439 : Concile de Florence. L'empereur byzantin Jean VIII et le pape Eugène IV proclament le décret d'union des Églises romaine et grecque – projet qui se heurte à l'hostilité du clergé byzantin.

novembre 1444 : Victoire turque de Varna remportée contre les Hongrois.

1448 : Défaite du Hongrois Jean Hunyadi à la deuxième bataille de Kossovo.

5 avril – 9 mai 1453 : Siège et chute de Constantinople, qui devient quelques années plus tard la

capitale ottomane.

1461 : Fin de l'empire grec de Trébizonde.

Mai – juillet 1480 : Échec du siège de Rhodes, suivi en mai 1481 de la mort du sultan Mehmed II, surnommé Fatih, « le Conquérant ».

Au coeur de l'empire ottoman

1481 - 1512 : Règne de Bayezid II, qui écarte son frère Djem, réfugié en France puis à Naples où il meurt en 1495. Il établit la paix avec les Hongrois, Venise, les Mameluks d'Égypte et la Perse.

mars 1512 : Une insurrection de janissaires oblige Bayezid II à abdiquer en faveur de son fils Sélim, qui règne sous le nom de Sélim I^{er} Yavouz (le Terrible) jusqu'à sa mort survenue en 1520.

23 août 1514 : Les Turcs écrasent à Tchaldiran l'armée persane du chah safavide Ismaïl, qui est shi'ite. Tabriz est prise le 5 septembre.

1515 : Tout le Kurdistan passe sous le contrôle des Ottomans.

1516 : Occupation d'Alger, qui devient la plus redoutable des bases corsaires barbaresques.

24 août 1516 : L'armée des Mameluks d'Égypte est écrasée à Marj-Dabiq, près d'Alep, qui est prise, ainsi que Hama, Homs, Damas, Jérusalem et Gaza.

22 janvier 1517 : Les forces mameloukes sont anéanties lors de la bataille du mont Mokattam. Le souverain mameluk Tuman Bey est fait prisonnier et exécuté en avril. L'Égypte est soumise, et Sélim reconnu comme protecteur des villes saintes de La Mecque et Médine. Il se désigne désormais comme « calife et commandeur des croyants ».

1520 - 1566 : Règne de Suleyman, surnommé le Législateur par les Turcs et le Magnifique par les Européens. Il correspond à l'apogée de l'Empire ottoman qui, établi sur trois continents, apparaît alors comme la principale puissance de l'Ancien Monde.

1521 : Prise de Belgrade.

1522 : Siège et prise de Rhodes.

28 août 1526 : Victoire de Mohacs, qui fait passer la Hongrie sous la domination ottomane.

septembre – octobre 1529 : Siège de Vienne.

1533 : Conquête de l'Azerbaïdjan.

1534 : Prise de Bagdad. Le monde arabe passe sous la domination turque.

1536 : Signature des Capitulations franco-ottomanes.

1538 : Conquête d'Aden et du Yémen.

5 septembre 1566 : Suleyman meurt au cours de sa treizième campagne conduite contre la Hongrie et marquée par la résistance et la prise de Szeged. À ce moment, l'Empire ottoman

s'étend des frontières autrichiennes au golfe Persique, des rivages de la mer Noire aux confins algéro-marocains, des montagnes d'Arménie aux côtes de l'océan Indien.

1566 – 1574 : Règne de Sélim II.

1570 : Les Ottomans s'emparent de Chypre, jusque-là vénitienne.

6 octobre 1571 : La flotte de la Sainte Ligue commandée par Don Juan d'Autriche remporte la grande victoire navale de Lépante.

1574 - 1595 : Règne de Mourad III.

1576 - 1590 : Guerres contre la Perse à la suite de la mort du shah Tahmasp. Elles permettent aux Ottomans de récupérer la Géorgie et les régions de Chiraz et de Tabriz.

1595 - 1604 : Règne de Mehmed III, suivi par celui d'Ahmed I^{er} (1604-1617), souverains incapables soumis à la pression des janissaires et aux influences du harem. L'anarchie et la corruption s'installent dans l'empire.

1618 - 1622 : Règne d'Osman II, déposé et assassiné par les janissaires. Les règnes de Mustapha I^{er} (1622-1623) et de Mourad IV (1623-1640) ne voient aucune amélioration. La tentative de sursaut des dernières années du règne de Mourad est annihilée par son successeur, son frère Ibrahim I^{er}, assassiné en 1648. À la mort de ce dernier, c'est un enfant de sept ans, Mehmed IV, qui devient sultan. Les grands vizirs se succèdent et les janissaires sont toujours aussi indisciplinés. L'empire est en pleine décomposition.

septembre 1656 : La mère de Mehmed IV fait appel à Mehmed Keuprülü qui, malgré ses 75 ans, rétablit en cinq ans la situation en usant de la manière forte. À sa mort (1661), son fils Ahmed lui succède. Quand il meurt lui-même en 1676, c'est un parent, Kara Mustapha Pacha, qui poursuit l'œuvre entreprise. Il est exécuté après l'échec du siège de Vienne, mais Mustapha Keuprülü gouverne ensuite jusqu'en 1691, date à laquelle il est remplacé par Hussein Keuprülü. Un dernier membre de la famille, Nouman, sera également grand vizir au début du XVIII^e siècle. Cette dynastie de grands serviteurs de l'État ottoman va mettre un terme à l'anarchie et restaurer pour un temps la puissance de l'empire. Les sultans qui règnent après la déposition de Mehmed IV par les janissaires en 1687, à savoir Suleyman II (1687-1691) Ahmed II (1691-1695) et Mustapha II (1695-1703), sont tous incapables.

1645-1669 : Guerre de Candie, conclue par la conquête de la Crète par les Turcs.

août 1664 : Victoire autrichienne du Saint-Gothard contre les Ottomans qui menacent toujours l'Europe centrale.

juillet-septembre 1683 : Échec du siège de Vienne, conclu par la victoire chrétienne du Kahlenberg.

1687 : Défaite turque à Mohacs devant les impériaux.

1697 : Le prince Eugène de Savoie écrase les Turcs à Zenta.

1699 : La paix de Carlowitz rend la Hongrie aux Habsbourg.

1703 - 1730 : Règne de Ahmed II. Période dite « des tulipes ».

1718 : Traité de Passarowitz qui voit un nouveau recul ottoman en Europe centrale et balkanique.

1730 - 1754 : Règne de Mahmoud I^{er}, suivi de celui d'Osman III jusqu'en 1757.

1739 : Par la paix de Belgrade, les Ottomans annulent les clauses de Passarowitz. La menace russe est également contenue. Redressement momentané de la Turquie.

1757 - 1773 : Règne de Mustapha III, suivi par celui d'Abdul Hamid I^{er}, de 1773 à 1789. Les défaites et les dissidences s'ajoutent pour précipiter la décomposition de l'empire et aggraver l'état de « l'homme malade ».

1768 - 1774 : Guerre russo-turque, marquée en octobre 1770 par la victoire navale russe de Tchesmé, près de Smyrne, et conclue par le traité de Kutchuk-Kainardji qui donne à la Russie Azov, Kertch, l'embouchure du Dniepr et les régions du Kouban et du Terek.

1782 : Catherine II de Russie annexe la Crimée et y fait un voyage triomphal en 1786.

1789 - 1807 : Règne de Sélim III.

1788 - 1791 : Guerre austro-turque. L'empereur Léopold II signe la paix de Svitchov. Jusqu'en 1878, la frontière des empires Habsbourg et ottoman ne sera plus modifiée.

1788 - 1792 : Guerre avec la Russie, conclue par la paix de Jassy qui donne au tsar la côte entre Dniestr et Bug.

1798 – 1802 : Guerre franco-ottomane consécutive à l'expédition conduite en Égypte et en Syrie par Bonaparte.

1804 : Soulèvement de la Serbie, qui se voit reconnaître une certaine autonomie en 1812.

1805 : L'Albanais Mehmed Ali s'empare du gouvernement de l'Égypte.

1807 : Sélim III est renversé par une nouvelle rébellion militaire et remplacé par Mustapha IV, qui fait exécuter son prédécesseur.

juillet 1808 : Avènement de Mahmoud II. Mustapha Bayraktar, premier ministre, est assassiné en novembre 1809 lors d'une insurrection des janissaires encouragés par les oulémas.

1807 - 1812 : Nouvelle guerre russo-turque, conclue par la paix de Bucarest qui donne la Bessarabie (l'actuelle Moldavie) à la Russie.

janvier 1822 : L'assemblée d'Épidaure proclame l'indépendance de la Grèce, suivie en avril par les massacres de Chio.

1826 : Traité russo-turc d'Akkermann par lequel Nicolas I^{er} se fait reconnaître un droit de protection sur la Serbie, la Valachie et la Moldavie.

juin 1826 : L'ultime révolte des janissaires est écrasée, et le corps est supprimé pour être remplacé par une armée organisée sur le modèle européen.

octobre 1827 : Destruction de la flotte turco-égyptienne à Navarin par les escadres française, anglaise et russe. Les Français interviennent en Morée en 1828.

1829 : Le traité d'Andrinople, signé sous la menace russe, oblige le sultan à reconnaître l'indépendance de la Grèce, confirmée par la conférence de Londres de février 1830.

1830 : La Serbie est reconnue comme principauté autonome, de même que la Moldavie et la

Valachie.

1832 - 1833 : Guerre opposant Mehmed Ali au sultan. Les forces égyptiennes s'avancent jusqu'à Konya, et le traité de Kutahya de mai 1833 donne Syrie et Cilicie au pacha d'Égypte. Le 8 juillet 1833, le tsar Nicolas I^{er} – venu, à l'appel du sultan, « protéger l'intégrité de l'empire » contre la menace égyptienne – obtient, par la signature du traité d'Unkiar-Skelessi, que les Dardanelles soient fermées à tout navire de guerre étranger.

avril 1839 : Les forces ottomanes engagées en Syrie sont écrasées près de Aïntab (juin).

1839 – 1861 : Règne d'Abdul Medjid. L'ère des Tanzimat (réformes) commence.

3 novembre 1839 : Lecture de la charte impériale de Gul-hané. Les sujets ottomans sont déclarés égaux, quelles que soient leur religion et leur nationalité. La justice est réformée, l'affermage des impôts supprimé, le service militaire organisé dans l'ensemble de l'empire – ce que précise une loi de 1843.

juillet 1840 : Par l'accord de Londres imposé par l'Angleterre et les puissances à la France réticente, Palmerston exige de Mehmed Ali l'évacuation de la Syrie contre la reconnaissance de son pouvoir héréditaire sur l'Égypte.

1845 : Projet de réforme de l'enseignement.

1847 : Un droit sécularisé commence à être progressivement substitué à la charia coranique.

1853 - 1856 : Nouvelle guerre russo-turque dans laquelle la France et l'Angleterre interviennent en 1854 (guerre de Crimée). Le conflit est conclu par le traité de Paris qui neutralise la mer Noire et confirme l'autonomie de la Serbie et des principautés danubiennes qui s'unissent bientôt pour former la Roumanie.

1861 - 1876 : Règne du sultan Abdul Aziz, remplacé par son neveu Mourad V qui ne règne que quelques mois (février–août 1876).

1868 : L'école primaire est obligatoire à partir de six ans. Création du lycée de Galata Saray, de collèges secondaires dans les chefs-lieux de provinces et d'une université à Constantinople.

23 décembre 1876 : Promulgation d'une constitution par le sultan Abdul Hamid II, monté sur le trône au mois d'août précédent. Le Parlement est suspendu dès sa seconde session, en février 1878.

1877 - 1878 : Nouvelle guerre russo-turque. Prise de Plevna. Traité de San Stefano (mars 1878) qui crée une Grande Bulgarie.

juin 1878 : La Turquie cède Chypre à l'Angleterre.

13 juin 1878 : Congrès de Berlin imposé par l'Angleterre, qui ne veut pas voir la Russie écraser l'Empire ottoman. Serbie et Roumanie sont complètement indépendantes. L'Autriche-Hongrie doit administrer pour trente ans la Bosnie-Herzégovine ; la Grande Bulgarie de San Stefano est démembrée. La Turquie conserve la Macédoine et garde le contrôle de la Roumélie orientale. La Grèce reçoit la Thessalie et une partie de l'empire. La « question d'Orient » posée depuis le début du siècle débouche sur le démembrement progressif de l'Empire ottoman, dont les restes font l'objet des ambitions contradictoires de la Russie (qui s'est emparée de Kars, Batoum et Ardahan en Anatolie orientale et qui vise les détroits) et de l'Autriche-Hongrie (qui veut Salonique).

1881 : Condamnation du grand vizir réformateur Midhat Pacha.

décembre 1881 : Création de la Dette publique ottomane à direction anglo-française qui fait passer les finances de l'empire sous contrôle de l'étranger.

1894-1895 : Création et développement du comité Union et Progrès dont les membres sont hostiles à la tutelle occidentale et entendent moderniser le pays.

1894 - 1896 : Massacres perpétrés contre les Arméniens et contre les Crétois révoltés, ce qui entraîne une guerre gréco-turque.

1897 : Victorieuse de la Grèce, la Turquie doit lui rendre la Thessalie sous la pression des puissances et admettre qu'un prince grec gouverne la Crète.

1899 : Révolte de la Macédoine, massacres de Monastir et intervention d'une « gendarmerie européenne ».

1903 : Accord en vue de la construction de la ligne de chemin de fer joignant Konya à Bagdad, par Adana et Alep. Dès 1893, la voie ferrée atteint Angora, puis Konya en 1896. Cette dernière concession permet donc de compléter la réalisation – grâce à l'intervention des capitaux et des ingénieurs allemands – du célèbre *Bagdadbahn* (le chemin de fer de Bagdad ou des « trois B » : Berlin, Byzance, Bagdad, que l'on prévoit déjà de prolonger jusqu'à Bassorah). Parallèlement à la réalisation de cette grande entreprise, l'influence allemande se développe dans l'Empire ottoman sur le plan économique et commercial, mais aussi politique, et c'est à Berlin que se forment la plupart des jeunes officiers de l'armée turque.

La Turquie contemporaine

juillet 1908 : La Révolution « jeune turque », conduite par le comité Union et Progrès que dirigent Niazi et Enver Pacha, obtient du sultan Abd ul Hamid le retour à la constitution parlementaire de 1876.

Avril – mai 1909 : Après les émeutes contre-révolutionnaires déclenchées à Istanbul contre le parlement élu en décembre 1908, l'armée rétablit l'ordre. Abd ul Hamid est déposé, et son frère cadet intronisé en tant que sultan et calife sous le nom de Mehmed V. À la faveur de l'agitation islamiste, des massacres sont perpétrés contre la minorité arménienne, notamment à Adana en Cilicie. Patriote et réformateur à ses débuts, le régime « jeune turc » vire bientôt à l'ultranationalisme et à l'autoritarisme, au détriment des minorités qui avaient initialement mis leurs espoirs en lui.

1911 - 1912 : Guerre entre l'Empire ottoman et l'Italie, qui s'empare de Rhodes et du Dodécanèse et obtient, lors du traité d'Ouchy signé en octobre 1912, la cession de la Libye.

1912 - 1913 : La première guerre balkanique, qui voit s'opposer à l'Empire ottoman une coalition formée par le Monténégro, la Serbie, la Grèce et la Bulgarie, se conclut avec le traité de Londres du 30 mai 1913, par lequel les Turcs perdent toutes leurs possessions européennes. Mais la deuxième guerre balkanique, qui oppose entre eux les vainqueurs de la première, fournit aux Ottomans l'occasion de reconquérir Andrinople en juillet. La signature, en septembre, du traité d'Istanbul laisse aux Turcs les territoires européens situés à l'est de la Maritza.

juin 1913 : L'assassinat du grand vizir Mahmoud Chevket laisse la voie libre aux Jeunes Turcs qui imposent alors le « triumvirat » constitué par Talaat, Djemal et Enver Pacha.

novembre 1914 : L'Empire ottoman, qui a signé le 2 août un traité d'alliance avec l'Allemagne, entre en guerre aux côtés des empires centraux.

1915 : Échec des forces de l'Entente dans leur tentative de s'emparer des Dardanelles.

1915 : Déportation des populations arméniennes vers la Syrie – occasion de massacres de grande envergure, que certains auteurs présentent comme « le premier génocide du XX^e siècle ».

1918 : Vaincues en Palestine, refoulées d'Irak, les forces ottomanes se replient sur l'Asie Mineure quand l'armistice de Moudros (30 octobre) met fin aux combats.

1919 : Les forces grecques débarquent en mai à Smyrne et occupent la côte ionienne. En juin, depuis Amasya, Mustapha Kemal, chef militaire d'exception qui s'est illustré aux Dardanelles, lance le 22 juin un appel au sursaut national turc. En juillet – août, le congrès réuni à Erzerum lui confie la direction du mouvement national et refuse tout privilège aux minorités (arménienne ou kurde), toute annexion ou exercice d'un mandat par un État étranger. En septembre, le congrès de Sivas organise le mouvement.

avril 1920 : L'assemblée nationale élue en Asie Mineure se réunit à Ankara, Istanbul apparaissant désormais comme la résidence d'un pouvoir soumis aux exigences étrangères.

18 au 18 avril 1920 : Lors de la conférence de San Remo, Français, Anglais et Italiens décident de l'avenir de l'Empire ottoman.

10 août 1920 : Le traité de Sèvres scelle la mort de l'Empire ottoman. L'Asie Mineure est partagée entre Britanniques, Grecs, Français, Italiens, Arméniens et Kurdes, la Turquie proprement dite se limitant au centre du plateau anatolien et aux régions pontiques ; les détroits du Bosphore et des Dardanelles se trouvent placés sous contrôle international.

janvier 1921 : Ismet Pacha bat les Grecs à İnönü et renouvelle ce succès en avril. À l'est, le général Karabékir bat les Arméniens. L'assemblée nationale turque vote une constitution.

août 1921 : Mustapha Kemal reçoit les pleins pouvoirs de l'assemblée nationale.

août – septembre 1921 : Les forces kemalistes remportent sur les Grecs une victoire complète lors de la bataille de la Sakarya.

20 octobre 1921 : Le pacte d'Ankara met fin au conflit franco-turc à propos de la Cilicie.

août – septembre 1922 : Avec la victoire de Doumloupinar, les Turcs l'emportent définitivement sur les Grecs et réoccupent Smyrne (Izmir). Après l'armistice de Moudanya (11 octobre) qui évite un affrontement direct avec les Anglais, les nationalistes sont triomphalement accueillis en octobre par la population d'Istanbul. L'abolition du sultanat intervient le 1^{er} novembre, et le dernier souverain ottoman, Mehmed VI, part en exil peu après.

24 juillet 1923 : Le traité de Lausanne annule celui de Sèvres et garantit l'indépendance de la Turquie nouvelle.

octobre 1923 : La Turquie devient une république dont la capitale est désormais Ankara.

mars 1924 : Le nouveau régime annonce la fin du califat (représenté par Abdul Medjid, cousin du dernier sultan Mehmed VI), suivie en avril par le vote d'une nouvelle constitution et des premières lois laïques.

décembre 1924 : Échange de populations entre la Turquie et la Grèce.

avril – juin 1925 : Écrasement d'une grande insurrection kurde dans l'est de l'Anatolie.

1925 : Les réformes visant à la laïcisation de l'État et de la société se multiplient : interdiction de porter le fez, création d'un enseignement juridique sur le modèle occidental et rejet de la charia coranique, adoption du calendrier grégorien, interdiction des confréries religieuses.

février 1926 : Promulgation d'un Code civil introduisant l'égalité entre époux et rejetant la polygamie. Mustapha Kemal encourage également les femmes à se dévoiler.

1928 : Adoption de l'alphabet latin. Mise en œuvre d'un grand programme d'alphabétisation et d'instruction.

1930 : Octroi du droit de vote aux femmes.

1931 : Création de la Société d'études de l'histoire turque, qui donnera une impulsion décisive aux recherches archéologiques en valorisant l'héritage préislamique du pays.

10 novembre 1938 : Mort de Mustapha Kemal, surnommé Ata Turk (« le père des Turcs ») par l'assemblée nationale en 1934.

23 juin 1939 : Accord franco-turc sur la rétrocession à la Turquie du sandjak d'Alexandrette.

juin 1940 : La Turquie annonce qu'elle restera neutre dans la guerre entamée depuis septembre 1939.

décembre 1943 : Les entretiens du Caire entre Ismet İnönü d'une part, Churchill et Roosevelt de l'autre, préparent la rupture des relations diplomatiques avec Berlin (été 1944) et la déclaration de guerre à l'Allemagne et au Japon de février 1945.

août 1946 : Note soviétique à la Turquie mettant en cause la convention de Montreux de 1936 concernant l'accès de la flotte russe aux détroits du Bosphore et des Dardanelles. Encouragés par le président américain Truman soucieux d'endiguer l'expansion du communisme, les Turcs refusent de se laisser intimider par Staline.

mai 1950 : Ismet İnönü, qui a succédé à Ata Turk, est remplacé par Celâl Bayar à l'issue d'élections qui voient la victoire du Parti démocrate sur le Parti républicain du peuple.

1951 : Adhésion de la Turquie au Pacte atlantique.

1955 : La Turquie fait partie du pacte de Bagdad.

1959 : L'Angleterre reconnaît l'indépendance de Chypre où coexistent deux communautés grecque et turque.

27 mai 1960 : Coup d'État militaire sous la direction du général Gursel. Il apparaît comme une revanche des militaires de sensibilité kémaliste contre les hommes du Parti démocrate (Celâl Bayar ou Adnan Menderes) qui ont gouverné en s'appuyant sur la paysannerie et en se rapprochant des milieux musulmans. Le Parti républicain du peuple, héritier de la tradition kémaliste, sort grand vainqueur des élections de janvier 1961, ce qui aboutit à la promulgation d'une nouvelle constitution, adoptée le 9 juillet 1961. Héritier du Parti démocrate, le Parti de la justice de Suleyman Demirel gagne cependant les élections de 1965.

juillet 1974 : Les forces turques interviennent à Chypre et installent une République turque dans le nord de l'île.

12 septembre 1980 : Coup d'État militaire. Le général Evren renverse le gouvernement de Suleyman Demirel.

décembre 1983 : La victoire aux élections du Parti de la Mère Patrie aboutit à la formation du gouvernement de Turgut Ozal et au retour à un régime civil.

août 1990 – février 1991 : La Turquie se range aux côtés de la coalition occidentale lors de la guerre contre l'Irak de Saddam Hussein et met à sa disposition la base d'Incirlik, au sud-est de l'Asie Mineure.

1992 : La lutte s'intensifie dans l'Est anatolien contre les rebelles kurdes du PKK.

octobre 1992 : Un congrès « panturc » réunit à Ankara les anciennes Républiques soviétiques d'Asie centrale. La fin de la guerre froide, qui faisait de la Turquie une marche avancée du bloc occidental, l'encourage, avec le soutien de l'allié privilégié américain, à aspirer à un rôle régional plus important – ce qu'exprime le président Suleiman Demirel quand il évoque un espace turc « étendu de l'Adriatique au lac Balkach ».

1993 : Développement en Turquie de l'islamisme, représenté par le Parti de la prospérité, dont les militaires réclament l'interdiction, au nom de l'héritage laïque du kemalisme.

avril 1993 : À la mort de Turgut Ozal, c'est une femme, Tansu Ciller, qui devient premier ministre.

1994 : Victoire des islamistes dans plusieurs grandes villes, dont Istanbul, à l'occasion des élections municipales.

1995 : Violente répression des manifestations de la minorité alévie. Poursuite de la lutte contre le PKK au Kurdistan.

juin 1996 : Le président Demirel charge Necmettin Erbakan, leader du Parti de la prospérité (le parti islamiste Refah) vainqueur des élections, de former un gouvernement.

juin 1997 : Sous la pression des militaires, Erbakan est contraint de démissionner pour laisser la place de premier ministre à Tansu Ciller, présidente du Parti de la juste voie, qui a déjà exercé ces fonctions de 1993 à 1995.

décembre 1997 : L'Union européenne rejette la candidature de la Turquie.

janvier 1998 : La cour constitutionnelle prononce la dissolution du parti Refah « pour atteinte à la laïcité de l'État ».

juin 1999 : Condamnation à mort d'Abdullah Ocalan, leader du PKK kurde.

décembre 1999 : L'Union européenne accepte que la Turquie fasse officiellement acte de candidature. Le gouvernement de Bülent Ecevit y est favorable, mais l'opinion publique turque est plus réservée et supporte mal les ingérences européennes en matière de droits de l'homme.

Depuis le début des années 2000 et l'arrivée au pouvoir du parti islamiste de Recep Tayyip Erdogan, le pays a connu une évolution contrastée. L'essor économique s'est révélé spectaculaire, avec une croissance de 8% par an dans les années 2010-2011, mais une rechute sensible à 3% en 2014. Il n'en reste pas moins que, depuis l'arrivée au pouvoir d'Erdogan les Turcs on vu leur niveau de vie multiplié par trois, ce qui assure au régime une base électorale des plus solides, ce qu'a confirmé, le 10 août 2014, l'élection au suffrage universel du président, qui a obtenu 52%

des voix, première étape d'un renforcement du caractère autoritaire du régime, envisagé après les élections législatives prévues en 2015. Elles devraient confirmer le succès du parti au pouvoir, même si certains s'inquiètent des dérives du président, notamment la construction, près d'Ankara, d'un nouveau palais présidentiel de 200 000 m². Un plan d'action économique dévoilé en novembre 2014 par Ahmet Davutoglu, ancien ministre des affaires étrangères devenu premier ministre, prévoit d'augmenter de 50% d'ici à 2018 la richesse nationale. Un troisième aéroport et un pont supplémentaire sur le Bosphore sont en construction à Istanbul. Malgré ce dynamisme incontestable l'économie turque est fragilisée par le manque d'investissements étrangers et la volatilité de la monnaie, favorable cependant aux exportations et au tourisme. La baisse des prix du pétrole est évidemment une excellente nouvelle pour un pays largement dépendant des importations énergétiques. La consommation intérieure a en revanche baissé du fait de l'inflation liée à la dépréciation de la monnaie. Les dernières années ont été marquées, après la lutte engagée contre l'Etat profond kémaliste, par la traque mise en œuvre contre les partisans du prédicateur Fethullah Gülen dont la confrérie a infiltré la police et la justice. Une purge a frappé la magistrature et des journalistes suspects de sympathies pour la confrérie ont été arrêtés sous l'accusation de « complot contre l'Etat » alors qu'un mandat d'arrêt international a été lancé contre Fethullah Gülen exilé aux Etats-Unis. Autant de dérives qui ont refroidi les relations entre Ankara et l'Union européenne, à un moment où l'adhésion de la Turquie paraît de plus en plus compromise, du fait du rejet dont elle est l'objet dans les opinions publiques. Sur le plan international, la politique « néo ottomane » d'Ahmet Davutoglu semble sérieusement remise en cause du fait du chaos qui s'est installé dans les pays proche-orientaux voisins avec lesquels la Turquie entendait pratiquer une politique de bon voisinage. Fâché avec Israël depuis l'affaire du navire humanitaire arraisonné sur le chemin de Gaza, déterminé à en finir avec le Syrien Bachar el Assad malgré les bonnes relations entretenues avec lui jusqu'au « printemps arabe » avorté de 2011, inquiet de voir le Kurdistan d'Irak affirmer son autonomie et tendre la main aux Kurdes de Syrie, en échec en Egypte où il était proche des Frères musulmans, impliqué en Libye dans le soutien aux islamistes, le gouvernement turc peine à définir une ligne cohérente en matière internationale. Il refuse à ses alliés de l'OTAN l'utilisation de sa base d'Incirlik pour bombarder les positions de l'Etat islamique qu'il soutient indirectement en Syrie et en Irak et les avancées de la négociation engagée avec les Kurdes de Turquie d'Abdullah Ocalan ne compensent pas les lourdes incertitudes qui pèsent sur l'avenir de la région au moment où 1,5 million de Syriens ont trouvé refuge en Turquie pour échapper à la guerre civile qui ravage leur pays. Il est par ailleurs significatif que le gouvernement turc veille au retour de l'enseignement du turc ancien, écrit avec l'alphabet arabe. « Nous devons renouer avec nos racines » a martelé Erdogan lors d'une réunion de dignitaires religieux tenue à Ankara. Sous sa houlette, l'abandon du kémalisme se précise, dans le contexte du puissant réveil islamique engagé depuis plusieurs décennies. Un virage majeur qui ne peut qu'éloigner davantage de l'Europe la Turquie d'aujourd'hui.